

Missionné François

# LA TRIUNICIE

*Le modèle économique*

Tome 2

*Au sein du Cosmique, l'Idée est une, mais duale.*

*Sur le plan terrestre, elle se relativise en toutes sortes d'idées,  
de courants, de systèmes.*

# Introduction

L'idéologie capitaliste est centrée sur l'argent. Elle a permis l'élaboration d'un système où l'homme n'est qu'un instrument et qui dépasse, à présent, la volonté de celui-ci. Suite à la financiarisation du monde, les pays sont dépendants les uns des autres. Ainsi les marchés financiers dominent les États et sont l'épée de Damoclès qui menace l'équilibre du monde. Quant aux pôles économiques, ils se trouvent réduits à des solutions aléatoires et provisoires, de façon à éviter l'écroulement de cet immense château de cartes. Quand la récession frappe les économies dominantes, il y a forcément un effet domino. Ce système tourné vers les intérêts financiers relègue l'humain. Obligés d'opérer des réformes structurelles drastiques, les gouvernements imposent de lourds sacrifices aux peuples. Les individus qui n'ont que leur salaire pour survivre, à savoir la majorité, reçoivent les inévitables contrecoups des crises, alors que les nantis continuent, pour leur part, de prospérer. En final, peu profitent du capitalisme en regard de l'immense majorité des femmes et des hommes contraints de le subir.

L'homme n'avance réellement qu'en tirant la leçon de ses erreurs. Quant aux crises, elles reviennent sans cesse, même si les causes changent. Il est donc temps de suppléer ce système capitaliste absurde par un modèle soucieux de l'humain.

En instaurant un modèle économique centré sur l'homme où l'argent n'est plus qu'un instrument, la Triunicie donne un vrai contenu à la doctrine humaniste. Dieu me l'a donc inspirée, afin que les intérêts économiques n'assujettissent plus les individus. L'économie de marché n'y prévaut plus dans sa forme actuelle. Le mécanisme des marchés libres et aléatoires est, de ce fait, remplacé par une maîtrise des mouvements économiques grâce à une anticipation de la demande. De même, la réorganisation du système bancaire permet un encadrement des flux financiers. Pour en arriver à l'existence effective d'une économie de type humaniste – c'est-à-dire où l'homme a la primauté –, la mise en place de nouvelles règles est indispensable. Cela requiert de définir un cadre novateur et courageux. Dans un monde où l'argent domine, où les esprits sont totalement imprégnés par l'idée du profit libre, beaucoup interpréteront la régulation ou l'encadrement économique comme une privation des libertés. Labyrinthe dans lequel règne un immense désordre, le capitalisme débouche, pourtant, sur des aberrations pernicieuses pour l'humain. Il ne sera pas facile de faire évoluer les mentalités, vu que les individus n'ont pas conscience, dans leur majorité, d'être privés par lui de leur pleine liberté. À l'analyse, on réalise combien ce système est injuste, inégalitaire, spoliateur et, en final, inhumain. Nombre de personnes ont une vision erronée de la vraie liberté, laquelle se concrétise par l'accès à la pleine réalisation, à l'épanouissement personnel au sens large. Les régimes monarchiques ont écrasé l'humain durant des siècles. Ni l'industrialisation, ni le développement capitalistique, ensuite, n'ont libéré l'individu, contrairement à l'affirmation des tenants d'un capitalisme pur et dur. En fait, les opportunistes ont vu là le moyen de dominer leurs semblables. La masse consentante s'est trouvée transposée dans un nouvel univers, puis enchaînée à des principes édictés par ceux qui se sont employés à lui faire croire qu'elle avait la maîtrise de son destin et que tout un chacun pouvait atteindre dorénavant la prospérité. Un concept promu par les États-Unis qui a contaminé la vieille Europe et, au fil du temps, le reste du monde. Or, dans la pratique, il s'avère faux et éminemment mensonger. Une minorité de dominants y parvient seulement et une majorité de dominés doit se satisfaire d'un revenu de subsistance. La nature humaine fait que les individus ne sont pas tous des prédateurs ou des adeptes de l'argent. Un grand nombre désire, en définitive, pouvoir se réaliser aux plans familial, social, voire dans diverses autres aspirations.

La Triunicie a le souci de permettre à l'homme de se réaliser au mieux. Un objectif qui n'est en rien chimérique comme le claironneront assurément les suppôts de l'ordre capitaliste. Pour ce faire, elle modifie, en premier lieu, le système éducatif. Quant à la Spiricience, elle constitue une novation importante propre à rendre l'épanouissement humain opérationnel. En éveillant les individus à la révélation de leur particularité intrinsèque, de leur talent ou don inné, elle les amène à épanouir leur compétence. Dès lors, nul n'est plus astreint à l'exercice d'une activité alimentaire, mais il effectue celle qui lui correspond véritablement. Cette voie essentielle conditionne l'accès à une réalisation plus complète.

Cela requiert, évidemment, une restructuration économique dans un but humaniste et non plus financier. Le profit à tous crins, le rendement, la sacro-sainte rentabilité n'ont plus le même contenu. Des décennies dans le schéma capitaliste ont convaincu de la nécessité de ces notions selon l'acception actuelle et, par conséquent, que leur disparition entraînerait un gigantesque désordre planétaire. Soyons lucides ! S'il n'est pas fait le pas vers un autre modèle, l'écroulement du système financier provoquera le chaos de ce monde. Ce qui serait, d'ailleurs, un mal pour un bien.

L'impératif financier est l'invention de ceux qui ont intérêt à le promouvoir. En changeant les repères économiques et culturels, par une vision plus élevée de l'économie, on perçoit l'autre forme possible grâce à laquelle la prospérité humaine prend tout son sens. Un monde où l'argent n'a plus la primauté, où celui-ci devient un simple instrument ne trouve plus intérêt à pérenniser ces contraintes qui chosifient l'homme et bloquent, parallèlement, l'expansion créatrice.

Libéré des chaînes du système capitaliste, l'homme n'éprouve plus le désir d'en retrouver le carcan. L'économie triunite<sup>(1)</sup>, de type humaniste, lui permet de se sentir réellement libre et de réaliser qu'il n'a jamais connu une liberté authentique. Dès l'instant où elle aura fait le pas d'un autre plus évolué, l'humanité trouvera ce monde bien archaïque.

La Triunicie ne s'en tient pas à une philosophie idéaliste. Dans le troisième tome, j'expose un modèle de gouvernement qui ne pérennise pas le mode électoral prôné par la République. Car ce dernier n'est pas aussi démocrate qu'il en a l'air.

Naturellement, le modèle économique présenté dans cet ouvrage nécessitera des améliorations. Dieu fasse qu'il suscite l'intérêt de femmes et d'hommes désireux d'un monde véritablement humain.

(1) signifie « de la Triunicie »

# Chapitre I

## Généralités

## Considérations sur le contexte ultralibéral

Comme je l'ai expliqué dans l'introduction, l'individu est chosifié et réduit au statut de quantité économique dont il convient de tirer le meilleur profit. Car le modèle économique ultralibéral relègue la dimension humaine.

L'économie de marché encourage les stratégies égoïstes, l'individualisme et l'opportunisme. Les plus habiles et autres serviteurs du dieu de l'argent parviennent à briller dans ce système, bien qu'il s'agisse d'un éclat superficiel. L'engouement pour le matériel ne fait guère briller une aura. Dans ce contexte, les talents ou dons n'y sont pas toujours reconnus à leur juste valeur.

En s'arrogant la fonction de déterminante de la forme et du contenu des rapports sociaux, la science économique actuelle tente de faire valoir la vérité de ses lois. Un regard objectif sur cette dernière permet pourtant d'en déceler les carences. Elle pêche par son manque d'équité, d'éthique, de générosité, notamment. La forme de progrès qu'elle promeut s'intéresse plus au matériel qu'à l'homme. Ainsi, en l'absence d'un concept apte à guider l'être humain sur la voie de sa responsabilisation spirituelle, la fraternité à laquelle prétend la République s'avère être une utopie. La solidarité mise en place par certains gouvernements de ce monde n'est en définitive qu'une assistance palliative. Maintenus dans cette triste précarité, ceux qui en bénéficient s'éteignent peu à peu, en quelque sorte, puisqu'ils sont condamnés à ne jamais s'épanouir humainement et socialement.

Le type de société, induit par le capitalisme, encourage l'opportunisme et les exécrables pratiques individualistes ou irrespectueuses de l'humain. Forcés de privilégier le matériel, les individus n'aspirent plus qu'à la poursuite d'un idéal financier, voire à la possession d'une pléthore de biens ; car, dorénavant, réussite et réalisation matérielle se confondent.

Ils n'ont pas conscience, évidemment, de vivre dans l'illusion ; en effet, tout cela peut fondre comme neige au soleil. Les faillites matérielles sont quotidiennes dans ce système dénué d'un ordre véritable. Que reste-t-il alors à ces personnes ayant bâti leur bonheur et leur idéal de vie sur un fondement matérialiste ?

L'ultra-matérialisme ne favorise pas l'harmonie sociale ni l'expansion créatrice, vu que tout est passé au tamis de la rentabilité. Moyen pour dépasser l'Autre, pour acquérir un pouvoir au sein de la société ou dans le monde, l'argent empoisonne, voire asphyxie le système existant. La corruption, la concussion, les trafics malsains s'y sont banalisés. L'ultra-libéralisme, la mondialisation, le mercantilisme ont façonné un monde d'arrivistes, de glorieux opportunistes et de mafieux. Inféodés à ce contexte, les gouvernements républicains et autres ne réussiront jamais à juguler les fléaux qu'ils prétendent vouloir combattre. De toute évidence, le législatif et la coercition s'avèrent impuissants. La solution consiste à agir en profondeur.

Ces besoins, que l'économie rend importants, sont-ils vraiment utiles ? Transmise de génération en génération, la culture du profit amène une majorité de gens à croire à l'absolue nécessité de l'environnement matériel, lieu d'un excès technologique. En réalité, le profit à tous crins est responsable d'un grand malheur et d'un immense désarroi.

L'argent devrait n'être qu'un symbole, un moyen d'échange et non cette valeur démoniaque qui détruit l'homme. Aussi conviendrait-il de remplacer la notion de profit par celle de service. Comme je l'ai déjà exposé, le profit gangrène la société. Au contraire, le service épanouit cette dernière grâce à une belle

expression de la créativité et de la multitude des dons individuels. Fort de cette nouvelle approche économique, les personnes se réalisent pleinement.